

THIBAUT ASIN

INHUMAÏS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-215-0

Dépôt légal : septembre 2022

ConsortiuM

2070. Les conséquences désastreuses d'un virus apparu il y a une cinquantaine d'années et affectant les voies respiratoires sont encore visibles. Depuis la catastrophe mondiale sans précédent, la vie sur terre a changé. Les frontières ont refait leur apparition. Une mystérieuse entité mondiale et puissante nommée le ConsortiuM a pris le pouvoir sur chaque pays, géré par l'une de ses annexes à l'échelle nationale. Les ConsortiuMs nationaux sont à la tête de zones de rattachement, mais restent tout de même contrôlés par un seul homme. Les partis politiques et gouvernements ont été dissous pour permettre à cette organisation d'œuvrer en toute liberté. Le ConsortiuM possède son propre système d'information, sur lequel sont interconnectés les ConsortiuMs nationaux. Ses membres ont la possibilité de s'échanger des données sur chaque suitalien possédant un numéro d'identification unique, obligatoire et payant. Dès la naissance, les nouveaux parents doivent s'acquitter d'une somme de 756 roulot's pour voir leur progéniture obtenir un identifiant unique sur une puce, placée au hasard sur un endroit du corps humain. Cette nouvelle monnaie a remplacé l'ancienne et fait désormais office de devise internationale. Le salaire moyen sur terre est de 1050 roulot's. Certaines professions ont disparu. Les anciens notables ont dû céder leurs biens au profit des ConsortiuMs. Tous les pays sans exception sont logés à la même enseigne. Certains en ont profité et pu s'aligner au même niveau technologique que les autres dans certains domaines. Mais ils demeurent tout de même des esclaves comme le reste de la planète. En Franxalie, la situation est préoccupante. Les petites épiceries et artisans n'ont pas survécu. Tout est fabriqué à l'échelle industrielle au détriment de la qualité. Certaines villes ont été désertées, car les nombreux rideaux baissés dans leurs

petites bourgades ont fait fuir les habitants. Le taux de chômage a atteint les 40 %.

Il est strictement interdit de s'approvisionner hors de sa zone de rattachement. Restreindre la population à ne se rendre que dans des commerces dépendants de leur lieu d'habitation reste une manœuvre purement stratégique. Elle permet de contrôler entièrement la consommation des résidents. Posséder un congélateur est interdit. Le suitalien ne peut donc pas se constituer des réserves pérennes, l'obligeant à se rendre régulièrement dans les commerces pour avoir de quoi se sustenter.

Dans le nord de la Franxalie, Yvélia âgée de 26 ans se lève pour aller travailler. Aide-soignante à une dizaine de kilomètres de son domicile, elle cumule plusieurs boulots comme la plupart des habitants. Garder des enfants ou s'occuper de personnes âgées sans être déclarée lui permet d'arrondir ses fins de mois. Cette pratique tolérée par l'organisation s'est largement démocratisée pour augmenter le pouvoir d'achat et forcer à la consommation. La jeune Franxalienne s'occupe également à ses heures perdues, de faire les courses de connaissances qui la sollicitent en contrepartie d'un petit billet de 17 roulot's. De nombreuses personnes ayant attrapé le virus aujourd'hui disparu ne sont plus en mesure de se déplacer. L'usage répétitif de certains éléments de protection à l'époque a déclenché une recrudescence de bronchites chroniques. Un traitement a été trouvé, mais le délai de guérison relativement élevé dépendait de chaque patient. Certains sujets ont plus facilement récupéré que d'autres. Les médecins n'en ont jamais connu la cause. Il semblerait que des facteurs génétiques ont pu avoir une influence sur le temps nécessaire à voir disparaître cette pathologie, mais rien de sûr. La communauté scientifique est jusque là restée dans le flou.

Tous les matins, Yvélia prend connaissance du communiqué journalier de sa zone de rattachement. Passé en boucle dès 4 h du matin par le biais des haut-parleurs réglementaires créés de toutes pièces par le ConsortiuM, la jeune Franxalienne écoute les tristes nouvelles. Internet ayant été aboli, les anciennes installations des fournisseurs d'accès d'antan permettent donc d'informer les suitaliens grâce à un réseau virtuel dédié. Par crainte de messages subliminaux à l'encontre de l'Organisation,

l'interdiction des chaînes de télévision et du septième art a également été proclamée.

— Pour la baguette, vous n'avez pas le choix. Elle est vendue au prix de 7 roulot's conformément à la décision prise pour votre zone de rattachement, entend-elle en buvant son café.

La veille, la baguette coûtait 2 roulot's de moins. Elle en avait pris deux, anticipant une hausse de ce produit souvent sujet à une fluctuation de prix incontrôlée. Les nouvelles sont moins catastrophiques que certains jours. En revenant de son travail, elle pourra au moins acheter deux paquets de riz moins cher que la veille. Les pâtes coûtent un roulot's de plus, mais il y a trois marques disponibles aujourd'hui. De quoi se sentir faussement libre de faire un choix.

5 h 15, il est l'heure de partir. Yvélia monte dans son véhicule et se rend à son travail. Ceux qu'elle croisera auront la frappante caractéristique d'être Franxalien et du même modèle. Depuis la fermeture des frontières, les voitures étrangères ont été laissées à l'abandon. Les pièces de rechange restaient introuvables. Des carcasses de véhicules en grande partie Deutschmaniennes jonchent les rues des grandes villes. Auparavant très prisés par les populations, ils font désormais office d'habitats naturels pour les bestioles et autres nuisibles. L'industrie automobile a tiré sa révérence car elle rapportait trop peu au ConsortiumM. Les ouvertures de garages spécialisés dans le rafistolage mécanique ont émergé. Les voitures sont infiniment dépannées et remises en circulation. Certaines pièces d'une qualité médiocre provoquent des dysfonctionnements récurrents. Mais la sécurité routière n'est pas une priorité comme la pollution des sols, conséquence des carcasses de voitures abandonnées. Les risques potentiels de maladies augmentent et font la bonne affaire de l'organisation, car la Franxalie sait produire beaucoup de médicaments. L'industrie pharmaceutique est la plus rentable du pays.

Sur le chemin d'Yvélia, de nombreuses voitures sont à l'arrêt. Des imprudents ont oublié de faire le plein de gasoil, l'unique carburant sur leurs lieux de rattachement. Il s'agit d'ailleurs des seuls endroits où ils sont autorisés à se rendre pour ravitailler leurs véhicules. D'autres malchanceux ont également pu tomber en panne à cause de la vétusté des moyens de

locomotion. Ils se sont donc retrouvés avec la seule possibilité de finir leur trajet à pied. Sur l'autoroute XA25 qui mène la jeune femme à l'hôpital, des piétons prennent soin de faire attention aux véhicules qui les croisent. Prendre les voies rapides requiert une vigilance particulière en tant qu'automobiliste. Il faut veiller à ne pas écraser quelqu'un ou une mère de famille avec une poussette, surtout dans la pénombre. Tous les suitaliens sont soumis au même traitement. Avec des enfants en bas âge, il faut aussi finir les trajets avec les moyens du bord. Les vitesses ont été réduites de moitié pour tenter de préserver quelques vies. En panne d'essence, certains véhicules sont ramenés à domicile avec une note élevée de dépannage et 3 roulot's de carburant surfacturés remis dans le réservoir. Juste de quoi aller remplir le réservoir dans la station-service de sa zone. Les autres seront à récupérer dans des RafistolAuto, seuls garages officiels autorisés à exercer et appartenant à l'entité ConsortiuMnale. Le carburant est le seul produit importé. La Franxalie a bien tenté de fabriquer du gasoil pour s'affranchir des rares pays exportateurs. Mais ses ingénieurs n'ont réussi qu'à concevoir un produit ayant provoqué des milliers de pannes sur les moteurs. Ils ont été obligés de faire marche arrière, car une paralysie quasi totale a eu lieu. Le drame a été évité de peu. Les pays exportateurs ont appris que la Franxalie avait tenté de se passer d'eux. Ils se sont vengés en négociant les échanges à un prix exorbitant que le ConsortiuM Franxalien a été forcé d'accepter.

Les suitaliens ne se servent de leurs véhicules que pour aller travailler. S'ils souhaitent se rendre dans une autre région, ils sont obligés de prendre les moyens de transports publics. Les trains à grande vitesse trop chers à entretenir, ont été remplacés par les trains Corail des années 1970. Les temps de trajets ont été rallongés. Pour se rendre du nord au sud du pays, il faut compter une dizaine d'heures et prendre son mal en patience. L'essor technologique permettant autrefois d'avoir un certain confort de vie a été nettement stoppé. La régression a été violente mais nécessaire, afin de survivre avec des moyens drastiquement à la baisse. Les outils de communications ont également été impactés. Les équipements informatiques n'ont pas été remplacés et sont tombés en panne au fur et à mesure. La Franxalie n'a jamais été un fleuron dans les télécommunications. Elle a donc été lésée dans ce domaine, comme de nombreux pays. Il a fallu

faire un choix et prioriser certains bâtiments publics comme les hôpitaux. Mais l'offre de soins s'est dégradée. Il a été impossible de maintenir opérationnellement des serveurs de marques étrangères, hébergeant la plupart des anciennes applications du système d'information hospitalier. La production de papier a été revue à la hausse pour permettre aux professionnels de la santé de fournir des dossiers manuscrits aux patients.

Les partis politiques n'existent plus, de même que les clubs de sport et associations caritatives. Les immenses installations sportives font désormais partie du patrimoine des Immeubles d'Utilité à la Consommation, placés sous l'égide des ConsortiuMs. Ils sont utilisés à des fins commerciales et dans certains cas comme zones de rattachements pour les approvisionnements. Arrivée sur son lieu de travail, Yvélia se rend au vestiaire afin de revêtir sa tenue. En poste dans un service de pneumologie, sa journée commence.

— Salut Yvélia, comment ça va ? lui demande une collègue de nuit avant les transmissions du matin.

— Oui et toi ? Comment se sont passées tes 12 h de nuit ?

— On est dans l'embarras, lui avoue-t-elle l'air grave sans en dire plus.

La cadre du service, deux collègues de nuit et trois personnels du matin sont présents dans le poste de soins aux visages fermés. Le professeur du service et un confrère psychiatre étranger viennent renforcer l'assistance. Leur présence inhabituelle déstabilise celles et ceux qui d'ordinaire, participent à cette réunion en comité restreint. Pour briser la barrière de la langue entre les membres des différents ConsortiuMs nationaux, un traducteur instantané a été conçu. Sous forme de collier basé sur un système d'exploitation UNIX avec un microphone, casque et haut-parleur, il a pour principal objectif de faciliter les échanges. Le corps médical a été autorisé à utiliser ce système pour lequel tous les utilisateurs sont personnellement habilités. Tout usage frauduleux envoie obligatoirement les contrevenants en prison. Les deux professeurs portent alors leurs colliers et activent le système.

— Bonjour Mesdames, je vous présente un confrère Destalien le professeur Totchi, psychiatre et également diplômé en psychologie comportementale, dit le professeur Eylla.

La Destalie est un pays limitrophe situé au sud-est de la Franxalie. Le Professeur avait régulièrement visité ce pays avant la fermeture des frontières et entretenu de bonnes relations avec ce confrère devenu un ami. Se déplacer hors de son pays est quasi impossible pour la plupart des suitaliens. Seul un motif valable permet de visiter un pays étranger, car le Consortium ne souhaite pas brasser les populations. Il reste toujours dans la crainte qu'une conspiration s'organise dans le but de renverser cette organisation au comportement sectaire. Certaines professions permettent d'avoir le privilège de voyager. Le corps médical est lui aussi autorisé à se déplacer.

— Nous sommes préoccupés... Vous vous doutez sûrement de la présence de mon confrère et ami psychiatre. Être malade des bronches et de la tête est bien différent.

Personne ne parle, perplexe à l'idée de ce qu'il va annoncer.

— Effectivement, répond le professeur Totchi dans sa langue traduite instantanément en Franxalien par l'intermédiaire du collier.

Le professeur Eylla les informe qu'un patient ayant séjourné dans le service et traité pour bronchite chronique avait commis un geste désespéré. Mais qu'il n'est malheureusement pas un cas isolé.

— L'un de nos anciens patients a enfermé son épouse dans son appartement situé à l'avant-dernier étage d'un petit immeuble et mis le feu.

— Excusez-moi professeur, mais quel est le lien avec nous ? lance une infirmière.

— Il ne semblait pas se rendre compte de ses actes. Fort heureusement la femme a été sauvée. Mais un habitant du dernier étage s'est défenestré pour échapper aux flammes. L'homme irraisonné a ajouté que la femme du défunt sera plus tranquille maintenant.

— Nous avons observé ce même type de comportement chez d'autres patients, ajoute le professeur Totchi.

— Nous vous demandons d'être attentifs à nos patients, leur enjoint le professeur Eylla sans en dire plus.

Puis le professeur Totchi poursuit.

— En Destalie, un ancien patient de mon hôpital a délibérément écrasé un membre de sa famille qui passait devant sa voiture. Il lui a roulé dessus à plusieurs reprises.

Dans le poste de garde, la stupéfaction est générale. Mais la suite de l'histoire plonge un peu plus le personnel dans l'effarement.

— L'homme a expliqué que sa victime aurait dû lui acheter quelque chose de mieux pour son anniversaire. Le défunt avait été invité à fêter les 45 ans de notre ancien patient la semaine dernière...

— Quand la milice du ConsortiuM l'a retrouvé, il a minimisé les faits en prétextant qu'il n'avait qu'à être moins radin.

— Je ne vois pas où..., ose une infirmière avant d'être interrompue par le Professeur Eylla.

— On vous a juste demandé d'être vigilante.

— Allons-y confrère, épilogue le chef de service, en leur souhaitant une bonne journée.

Chacun se demande où ils souhaitent en venir.

Une chape d'incertitude s'est abattue sur le service après l'intervention des deux professeurs.

Ces deux mentors de la médecine paraissent extrêmement préoccupés, face à une situation qui semble totalement leur échapper. Leur mine laissant présager une vive inquiétude a déstabilisé les soignants une grande partie de la matinée.

La fin de la journée approche pour Yvélia. Elle a quasiment effectué ses 6 h de besogne réglementaire de jour. Le ConsortiuM a volontairement abaissé la durée de travail effectif, sauf pour les professions de nuit. Ses membres savent pertinemment que le travail non déclaré s'est plus que démocratisé. Il forme une petite économie souterraine dont l'organisation en tire profit indirectement.

Après être sortie de l'ascenseur qui la mène au vestiaire, la jeune aide-soignante se dirige dans un autre bâtiment. Elle surprend dans un large couloir la cadre du service avec un individu placé de dos. D'une corpulence longiligne et vêtu d'une tenue sombre, l'homme se retourne brièvement. À sa vue, il quitte immédiatement sa supérieure hiérarchique. Les deux bavards ont sûrement été dérangés. Le mystérieux personnage semble avoir été prévenu de sa présence par son interlocutrice.

— Au revoir Madame, dit d'une voix forte Yvélia à sa cheffe en la croisant, alors que l'homme s'éloigne furtivement devant elle.

Mais celle-ci semble ne pas vouloir la voir et part tête basse, d'un pas pressé sans avoir la politesse de lui répondre.

— Pour qui se prend-elle ? peste Yvélia à voix haute.

Une autre blouse blanche la croise sans avoir l'air de comprendre la raison de son mécontentement.

Puis elle continue son chemin au vestiaire, embarrassée de cette triste réaction.

— Si maintenant les gens manquent de politesse dans l'hôpital on est mal barré, ajoute-t-elle en faisant attention que ses paroles ne s'échappent pas.

Elle quitte alors l'établissement dans son véhicule à la triste allure. Mais tout de même consciente qu'il fait preuve d'une certaine résistance après plusieurs passages au Rafisto-IAuto. Sur le chemin qui la dirige vers un supermarché de sa zone de rattachement, la vision est apocalyptique. Sur la XA25, des gens marchent hagards sur la route, sûrement après avoir été lâchés par leur véhicule à bout de souffle. Les voitures les frôlent. Ils risquent réellement leur vie en tentant de rentrer chez eux.

L'année dernière, une de ses collègues a eu le malheur de percuter une mère de famille avec une poussette et ses deux enfants. Le mari qui évoluait en queue de file a vu la voiture foncer vers son épouse et ses progénitures qui se sont imprudemment déportées. Fort heureusement, la conductrice se méfiait de cette route et avait pris l'habitude de rouler bien en deçà des vitesses réglementaires. Cela lui valait souvent des coups de klaxon des automobilistes qui la suivaient. Mais ce jour-ci, un minimum d'attention a permis de ne pas avoir des morts sur la conscience et d'endeuiller une famille. La pauvre dame a été hospitalisée pendant plus d'un an. Les enfants s'en sont miraculeusement sortis.

Suite à cet accident, sa collègue est entrée dans la spirale de la dépression. Elle a fini par perdre son travail. Et son mari l'a quittée pour se mettre en ménage avec une infirmière de l'hôpital. Leurs trois enfants ont fini par avoir plus de considération pour leur belle-mère que leur propre mère.